

Cinéma

Sortie du film *Sword*
Art Online Progressive

p.9



Portrait

Rencontre avec un
artiste peintre

p.4-5



n°15 - février 2023

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale Lille Avenir



Illustration © Marlyne Menneray | @Kizuart

Grand Format

Le Livre dans tous ses états

On vous propose, avec de nouvelles lectures et de nouvelles manières de lire, une réflexion sur la représentation des auteures et des minorités dans l'univers littéraire.

p 10-14

Invitée

Entretien avec Flore
Vasseur, réalisatrice

p.2-3

Politique

Être sous-préfète ça
veut dire quoi ?

p.6-7

Société

Arnaque sur le net, les
nouvelles méthodes
d'escroquerie

p.8

Édito

“*Inception de la lecture*”

“N’oubliez pas qu’on a inventé la machine à voyager dans le temps et dans l’espace ainsi que vers d’autres mondes : le livre” (Maxime Chattam).

Les jeunes de Regards Jeunes nous le rappellent dans ce numéro : lire, c’est regarder à travers les yeux de quelqu’un d’autre. Alors choisissons ces autres avec soin et n’oublions les regards trop souvent invisibilisés des femmes, des minorités, d’autres cultures pour ouvrir sur des mondes moins stéréotypés...

Dans une forme d’inception de la lecture, ce numéro de Regards Jeunes vous propose de lire comment nos jeunes rédacteurs ont lu des romans, des mangas, ce qui les marque et les nourrit. Non pas en « critiques » littéraires mais en explorateurs de voyages inédits. Ils vous donneront, comme à moi, l’envie de vous plonger dans leurs découvertes

Karine Bujega

Directrice générale

Mission Locale Lille Avenir

Invitée

Bigger than Us : quand l’engagement dépasse les frontières

Dans le cadre du Festival International des Solidarités, Regards Jeunes s’est entretenu avec Flore Vasseur, réalisatrice du film Bigger Than Us, sélectionné au festival de Cannes 2021 dans la section « cinéma pour le climat » et nominé au César 2022 pour le meilleur film documentaire.

Dans votre film, Melati Wijsen, militante antiplastique en Indonésie rencontre six jeunes activistes. Ainsi nous découvrons au fil du film Mary, sauveteuse en mer qui agit en Grèce, Mohamad, réfugié syrien qui a créé une école au Liban, Memory, opposante au camp d’initiation des jeunes femmes malawites, René, brésilien des favelas qui a créé un journal par et pour sa communauté, Xiuhtezcatl, américain s’opposant au gaz de schiste et Winnie, ougandaise qui enseigne aux réfugiées les plus pauvres comment cultiver les terres de façon durable.

Comment avez-vous choisi de parler d’eux ?

Avant tout, un film comme cela, c’est une énorme enquête. Nous avons choisi ces protagonistes là car nous avons été intraitables dessus. C’est le plus gros morceau du travail. Cette enquête, nous l’avons lancée avec une association de quartier qui

s’appelle « Académia », dans le 93. Ensemble, nous avons fait les recherches et avons remonté quatre-vingt noms. Nous avons ensuite appliqué des filtres : 80 % de la jeunesse n’habitent pas en occident, il fallait donc partir de France. Ensuite, nous voulions montrer que le sujet n’était pas que l’environnement. Nous nous sommes également basés sur les dix-sept objectifs du développement durable pour établir un cadre. Parmi ceux-ci, il y en a qui m’intéressent moins. J’ai sélectionné des personnes sincères et qui ont de l’impact donc qui ont démarré tôt.

Dans ce film, vous montrez à l’image sept jeunes engagés donc, de votre côté, êtes-vous engagée ?

La promotion et le partage de ce film sont devenus ma cause, j’y passe tout mon temps. Je veux montrer que toutes les causes sont liées. J’aimerais m’engager mais je n’ai pas

le temps, mon travail, c'est un travail de plaidoyer.

Un des jeunes activistes du film, René Silva, est un pilier de la liberté de la presse au Brésil. Il nous dit même qu'à force de tout montrer, les médias généraux "ne montrent plus rien". Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes dans un documentaire engagé. Ce film représente mon point de vue à travers ces jeunes. Si René dit cela, c'est que je le pense. Il illustre à merveille la place béante laissée pour du journalisme de proximité. Effectivement, les médias généraux ratissent très large et mal pour faire des clics et de l'audience. René défend le point de vue des populations

et s'engage pour elles. Le journalisme, à force de vouloir être neutre et de respecter une charte, est devenu très tiède et vulgaire. Il est temps de se ré-intéresser aux personnes.

Parmi les jeunes engagés que nous suivons au travers ce documentaire, y'a-t-il un profil qui vous a particulièrement marqué ?

Ils m'ont tous et toutes marqués au fer rouge. Ils me hantent même, positivement. Je les adore tous, un peu comme un parent vis-à-vis de ses enfants, jamais il ne vous dira qu'il a une préférence. Par contre, parmi toutes les thématiques, il y en a une qui me hante plus que les autres : c'est la migration. Ça me rappelle que ma propre grand-mère était migrante.

Avez-vous des nouvelles de ces jeunes ?

Le tournage a eu lieu en 2019, chacun des protagonistes ont subi la pandémie de covid et ses confinements mais aussi l'aggravation de chacune des problématiques. Ils sont toujours toutes et tous aux manettes, toujours actifs, extrêmement courageux et résilients.

Romain Tible

REGARDS JEUNES TV

VOIR

Bigger than Us



Affiche Bigger than Us | biggerthanus.film



Portrait

Alex Adebayo : la vie de peintre

Chers lecteurs, comme à chaque édition, la rédaction prend plaisir à vous présenter un métier, une personnalité, ou encore un parcours inspirant. Nous vous proposons de prendre la direction de Tourcoing et de partir à la rencontre de l'art atypique d'Alex Adebayo, alias Phanta, un peintre à l'univers unique.

C'est au détour d'une animation culturelle centrée sur la culture nipponne que la magie débute.

Pour Phanta, alors très jeune, c'est la grande Révélation. Déjà passionné d'écriture, le pinceau s'imposera désormais comme son moyen d'expression privilégié, et le lycée approchant, Alex le sait : avec la peinture comme moteur, il veut vivre du dessin.

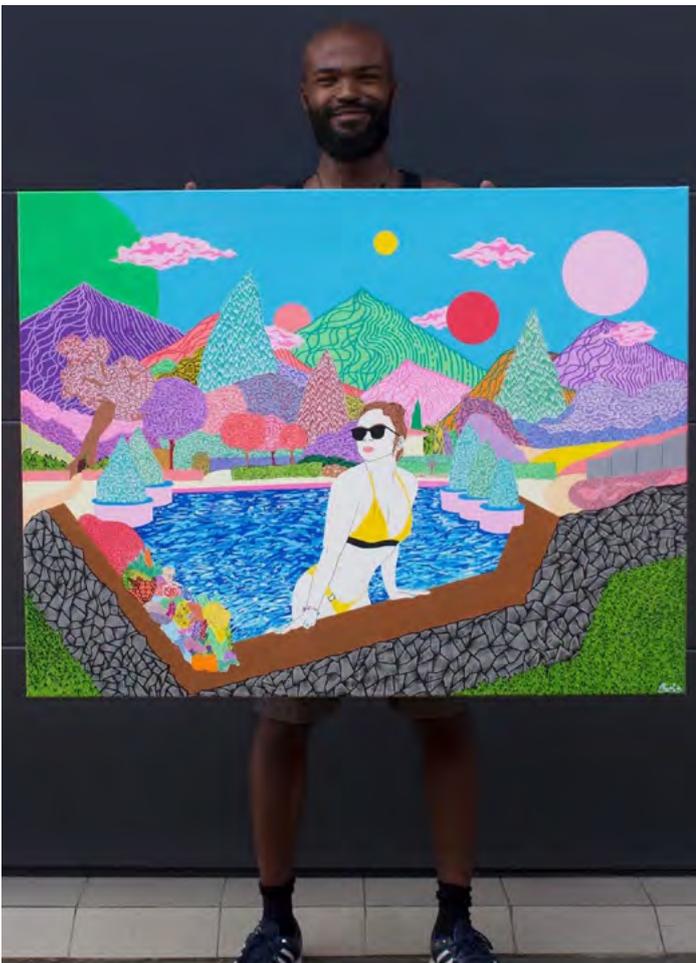
Il se tourne dans un premier temps vers l'ESAAT de Roubaix, spécialisée dans l'Art Appliqué, puis vers l'école Saint Luc de Tournai où il apprend les bases du croquis, de l'observation et une stimulation de la créativité auprès de professeurs passionnés et indéniablement compétents. Développant ardemment son univers unique au fur et à mesure des années, l'artiste se heurte également à la réalité du métier, où de nombreux professionnels lui rappellent que le milieu n'est pas tendre et les perspectives d'évolution peu aisées.

Néanmoins, cela ne démotive pas le tout jeune peintre qui, fidèle à ses valeurs et à sa passion continuera dans sa voie, peu importe les difficultés qui se présenteront, argumentant avec une certaine poésie qu'«aucun chemin n'est facile, mais il est préférable

d'avoir une vie modeste, mais heureuse, plutôt que de troquer son bonheur contre un confort matériel sans épanouissement.” Et c'est dans l'évolution de son style personnel, fort de ce

qu'il a appris, qu'Alex trouve cet épanouissement créatif. Sous son nom d'artiste, Phanta travaille notamment ses œuvres au moyen d'une palette chaude de couleurs, aux décors aussi





enivrants que psychédéliques, de la peinture à l'acrylique à la Posca (célèbre marque de marqueur).

Au sein d'un monde atypique, se développent de multiples décors tirés de moments de la vie quotidienne, de films qu'il affectionne comme d'ambiances musicales bien spécifiques.

Quant à ces muses, qui arpentent les chemins de ses dimensions artistiques singulières, elles volent leur inspiration à des mannequins peu connues, éventuellement d'actrices, comme de personnages de jeux vidéo, voire de mangas, selon ses aspirations personnelles, ou aux demandes créatives de ses

clients, comme une véritable déclaration d'amour à la beauté féminine.

Dans le cadre de son travail, Phanta n'hésite pas à dépeindre la femme comme un personnage de rêve, envoûtant et tentateur, intrinsèquement lié à la nature, et dont le sublime peut être dévoilé par bien des aspects, à la fois érotique, mystique, ou encore mystérieux.

Dans les quelques œuvres que vous pouvez admirer, sélectionnées tout spécialement pour cet article par Phanta, l'artiste souhaite offrir une ode à toutes les femmes.

"Au-delà de mon prisme masculin j'essaie d'exprimer

la beauté féminine comme ayant bien plus de facettes et de mystères qu'on l'exprime actuellement dans la société. C'est-à-dire qu'une femme peut être mince, ronde, sportive, rockeuse, sexy, et avoir beaucoup de profondeur."

Enfin, avec l'objectif d'une future boutique en ligne et de la création d'une exposition autour d'un seul fil rouge, Phanta, comme Alex, souhaite vous inviter à rêver dans leurs univers colorés, au sein d'un monde qui devient de plus en plus sombre.

Max Seguin

Être sous-préfète ça veut dire quoi ?

Rencontre avec Fabienne Decottignies, secrétaire générale de la préfecture du Nord et sous-préfète de l'arrondissement de Lille pour découvrir les missions et les responsabilités d'un haut-fonctionnaire de l'Etat.



Fabienne Decottignies, sous-préfète du Nord | Photo Regards Jeunes

Tout d'abord, comment devient-on sous-préfète, que ce soit au niveau du parcours scolaire ou la façon dont vous avez été nommée ?

Alors tout d'abord, j'aimerais dire que c'est un métier passionnant même s'il demande une très grande disponibilité. Pour exercer ce métier, il faut avoir le goût du territoire et

aimer servir l'État. Il faut vouloir connaître la France et les spécificités de ses territoires. Au niveau des études, il existe plusieurs voies plus ou moins directes. Personnellement, je suis historienne de formation, mais j'ai fait par la suite l'Institut d'Études politiques (IEP) de Lille et celui de Paris et enfin l'Institut Régional

d'Administration (IRA). Puis, je suis rentrée au ministère de la Santé, j'ai gravi les échelons pendant 10 ans jusqu'à être nommée sous-préfète. La nomination intervient via le ministère de l'Intérieur, par décret du Président sur recommandation de la Première ministre et du ministre de l'Intérieur.

Dans quels domaines pouvez-vous agir concrètement ? Quels types d'actions êtes-vous amenée à conduire dans l'exercice de vos fonctions ?

Le rôle du ou de la sous-préfète(e) c'est de porter les politiques publiques, d'appliquer localement la politique du Gouvernement. J'agis donc sur toutes les politiques transversales. Je ne peux pas vous dire que je travaille plus pour un sujet ou pour un autre. Dès lors que le sujet a un impact sur le citoyen et sur le territoire, la sous-préfète est là pour coordonner et mettre en œuvre les politiques sécuritaires, de l'emploi, de l'environnement, du logement... Ce qui est aussi au cœur du métier de sous-préfet, c'est la gestion de crise. Quand l'immeuble s'est écroulé rue Pierre Mauroy, je n'étais pas d'astreinte mais j'y suis évidemment allée directement pour évaluer la situation et apporter de l'aide si je le pouvais. Mais mon travail c'est aussi d'anticiper les crises, comme avec les pénuries d'essence.

Avec quels types de personnes êtes-vous le plus souvent amenée à travailler ?

Tout d'abord, je tiens à rendre hommage à mon équipe qui m'aide énormément, mais aussi aux fonctionnaires des préfectures et sous-préfectures. En élargissant un peu, je suis amenée à travailler avec les autres services de l'État, les élus, le conseil départemental

et sur certains sujets le conseil régional. Sans oublier les chambres consulaires (agriculture, commerce et artisanat), les entreprises, les forces de l'ordre, les pompiers et les associations.

Le principe de neutralité s'applique à un sous-préfet en exercice qui se doit d'accompagner l'ensemble les élus sans tenir compte des orientations politiques.

J'ai pu lire dans un article de la Voix du Nord que vous comptiez agir notamment sur le volet écologique. Face à l'urgence, ces actions se feront-elles en concertation et en collaboration avec la mairie ou seront-elles menées séparément ?

Pour conduire des politiques aussi importantes que la loi climat, ce sont des politiques conjointes qui doivent émaner de l'État mais aussi des collectivités qui peuvent être moteurs. Aujourd'hui, il n'y a plus d'étanchéité, il y a au contraire une nécessité d'organisation transversale. De plus, quand il peut y avoir un point de blocage, une urgence, le rôle de l'État est de mettre autour de la table toutes les parties prenantes.

Concrètement comment pouvez-vous aider les jeunes adultes lorsqu'il est question d'emploi ?

Comme il reste compliqué aujourd'hui d'accéder au premier emploi, il existe des

dispositifs pour accompagner les jeunes. Mon rôle c'est de les faire connaître aux jeunes. Par exemple, je peux, par des déplacements, mettre en lumière tel ou tel dispositif. Je mène également régulièrement des réunions avec les directeurs Pôle emploi et ceux des missions locales pour faire le point sur le déploiement des dispositifs et mettre en lien ces institutions et les jeunes.

En tant que femme exerçant un poste à responsabilité au sein du corps électoral, avez-vous déjà du faire face à des traitements misogynes ?

Je n'ai jamais fait l'objet de discriminations, seulement des attitudes ressenties avec certains partenaires qui peuvent agir différemment lorsqu'ils ont affaire à une femme. Il y a un vrai mouvement, propulsé par les lois de parité, qui fait que de plus en plus de femmes accèdent à des postes importants. C'est le cas au sein du corps préfectoral. Par exemple, en Auvergne-Rhône-Alpes, c'est une femme qui est préfète de région. J'ai le sentiment que les femmes s'autocensurent plus que les hommes, et que la charge familiale est peut-être plus présente dans les réflexions des femmes avant de postuler aux postes de préfète et sous-préfète.

Rachel Escolano

Musique

Aya Nakamura son retour en force pour 2023

Aya Nakamura est une chanteuse francophone malienne connue pour ses nombreux hits tels que Djadja, Copine ou encore Dégaine en featuring avec Damso.

Pour commencer l'année 2023 en beauté, la chanteuse annonce différents projets tels que des concerts à l'Accor Aréna Bercy ou encore un nouvel album.

Nakamurance Live Show, le live multiplateformes pour annoncer son retour

C'est le vendredi 6 janvier 2023 qu'Aya Nakamura a lancé un live sur différentes plateformes, telles qu'Instagram ou Tik Tok, pour annoncer la sortie d'un nouvel album intitulé DNK, en référence à son nom de famille : Danioko. Pendant ce live, la chanteuse a également teasé un extrait de son nouveau single Baby, officiellement sorti le 12 janvier 2023.

Baby, un clip à la vibe Y2K pour son nouveau hit

Le clip de Baby connaît un succès dès sa sortie : presque 600K vues sur Youtube en 24 heures alors que sa sortie était annoncée la veille. Dans le clip, on retrouve une ambiance hivernale mêlée à une ambiance RnB des années 2000 à la TLC

ou Destiny's Child. On retrouve également, parmi les danseuses présentes dans le clip, Mariana Benenge : styliste et danseuse chorégraphe française, très présente dans la scène ballroom.

Trois Bercy complets

Entre son live pour annoncer son album et la sortie de Baby, Aya annonce également un concert pour le 26 mai 2023 à l'Accor Arena. Sans surprise, cette date unique finit complète en trois heures seulement. Suite à ça, la chanteuse annonce une nouvelle date pour sa tournée, le 27 mai 2023 : également

complet en trois heures. Voyant ses fans les moins chanceux réclamer une nouvelle date, elle répond à leur demande en annonçant un troisième concert pour le 28 mai 2023, également complet en quelques heures. 2023 s'annonce donc être une année très prometteuse pour Aya. Malgré le boycott et le lynchage médiatique qu'elle subit depuis plusieurs années, l'artiste prouve encore une fois son importance dans la scène musicale en faisant elle-même sa promotion pour son album et son concert.

Imane Bouzebra

Miniature du clip Baby d'Aya Nakamura | réalisateur : YC



Cinéma & Animation

Sword Art Online Progressive : Retour à “ Aincrad ”

Sword Art Online Progressive comprend déjà 2 films sortis en salle entre 2021 et 2022 Réalisés par les studios d'Animation A-1 Picture et Aniplex et Crunchyroll. Ces deux films sont un reboot de la première saison de la série animée Sword Art Online (SAO) sortie en 2012

Ils nous montrent l'évolution, palier par palier, de nos héros dans l'Aincrad : la forteresse volante dans l'univers du premier VRMMORPG (un jeu en réalité virtuelle capable de supporter des centaines de milliers de joueurs en simultané) de SAO ainsi que l'évolution de la relation Asuna & Kirito, les personnages principaux :

La Franchise “Sword Art Online” créée par Reki Kawabara ne cesse de se développer et d'évoluer depuis 2012 à travers divers supports : jeux vidéo, Mangas, Animes et Films d'animation... Encore récemment SAO a eu le droit à un jeu vidéo (SAOVS) et à deux films exceptionnels (Sword Art Online Progressive partie 1 & 2) qui ont rempli les salles de cinéma. Ils pourraient même nous réserver une surprise en sortant prochainement un troisième opus. On aurait donc une suite à Progressive pour notre grand plaisir.

Le reboot de la saison 1 de Sword Art Online Progressive nous offre des OST magnifique, un scénario, à la fois touchant et rythmé, avec un visuel incroyable. Ils racontent en détail la conquête de l'Aincrad

lors d'une aventure épique. Nous suivons nos protagonistes en lutte dans un survival game de type Fantasy.

Asuna et Kirito

Nous retrouvons Asuna et Kirito, dont nous suivons l'évolution dans le monde de SAO mais aussi l'évolution de leurs sentiments. Ainsi que celle de leurs compagnons dans une épopée périlleuse à couper le souffle et empreinte d'émotion.

Du rire aux larmes, nos héros nous emmènent avec eux dans des combats incroyables et dans leur quotidien. Les deux films réunis, nous font passer 3h23 de pur bonheur et de frissons.

Pour couronner le tout, l'ambiance des salles était extraordinaire et certains cinémas ont distribué, lors des projections de la 2^e partie du film, des pancartes dédiées, à la grande joie des spectateurs.

Nous vous invitons à visionner cette œuvre génialissime qui vous transporte dans l'univers palpitant de Sword Art Online, série animée disponible sur diverses plateformes de streaming telles que Netflix

et Wakanim et la première partie de progressive dispo sur Crunchyroll : partie 2 à venir sur les plateformes.

Jessy Pantazis



Grand format

Où sont les autrices ?

Annie Ernaux, Brigitte Giraud... Ces noms d'écrivaines font aujourd'hui l'actualité. Une reconnaissance soudaine et méritée, qui crée pourtant un écran de fumée sur un phénomène rôdé : l'invisibilisation des autrices.

Mais d'où ça vient ? Chacun fait son rôle ! Si on dit aux femmes " Vous pouvez écrire, ce que vous écrivez est important et "intéressant" ! Peut-être que ça existerait davantage. Que si les maisons d'édition font leur travail et que les acheteurs font leur travail, il y aurait plus d'inclusivité ", lance Marie, bouquiniste à Lille. Car si les femmes sont de plus en plus nombreuses à se plonger dans l'écriture et à refuser des injonctions comme la maternité pour arriver à faire carrière, ce n'est pas pour autant qu'elles obtiennent plus de place en rayons. Ni que le lectorat ne se détourne des productions d'auteurs.

L'invisibilisation du génie des autrices

Alice Zeniter, romancière française et autrice de *Toute une moitié du monde*, a tenté d'expliquer l'invisibilisation du génie des autrices. En septembre 2022, elle était l'invitée de FranceCulture : "Une des raisons pour lesquelles les autrices sont desservies dans cette répartition

de la reconnaissance et de l'admiration de leur talent, c'est le fait que vient avec l'idée du génie littéraire, toute une parade virile, qui transforme l'écriture en exploit et l'écrivain en voyageur maudit, possiblement alcoolique, détaché de toute contingence domestique. [...] C'est très dur pour les femmes de répliquer ces codes-là. Parce que les femmes sont prises dans d'autres injonctions. "

Alors s'offrent à elles deux solutions, selon Alice Zeniter : refuser les injonctions liées à leur féminité, ce qui les rend "gênantes", marginales, ou refuser la "parade virile en elle-même" et développer de nouveaux codes.

Mais cette seconde proposition s'accompagne aussi de ses limites : "Elles font des livres de femmes, qui seront probablement lus par des femmes et discutés dans des clubs de lecture pour femmes." En général, ce sont les livres dénommés "feel good" dans les librairies. "Des histoires de filles", comme les appelle Hatem, lecteur lillois de 15 ans. En somme, des récits que l'on pense plus "légers", avec du

clavecin et des histoires de cœur. Mais à la différence des auteurs de héros, immédiatement reconnus et considérés comme nobles, les autrices de livres "feel good" sont instantanément cantonnées à leur rubrique, comme en attente d'approbation.

Une notoriété approuvée

Cette validation de la part de ses pairs est souvent néfaste à la liberté créative des autrices. Contrairement à leurs égaux masculins, les autrices se voient sans arrêt ramenées à leur parcours personnel. Comme si les autrices manquaient d'imagination et n'étaient légitimes qu'à parler de leur vécu. Dans son livre *Un homme, ça ne pleure pas*, Faïza Guène raconte un drame frappant une famille issue de l'immigration algérienne. Elle-même née de parents algériens, le parallèle entre les deux histoires a été davantage commenté que sa plume. Une différence de traitement qui renforce l'idée que les femmes sont invisibilisées avant d'être applaudies par les critiques.

Elles sont même invisibles, après 45 ans.

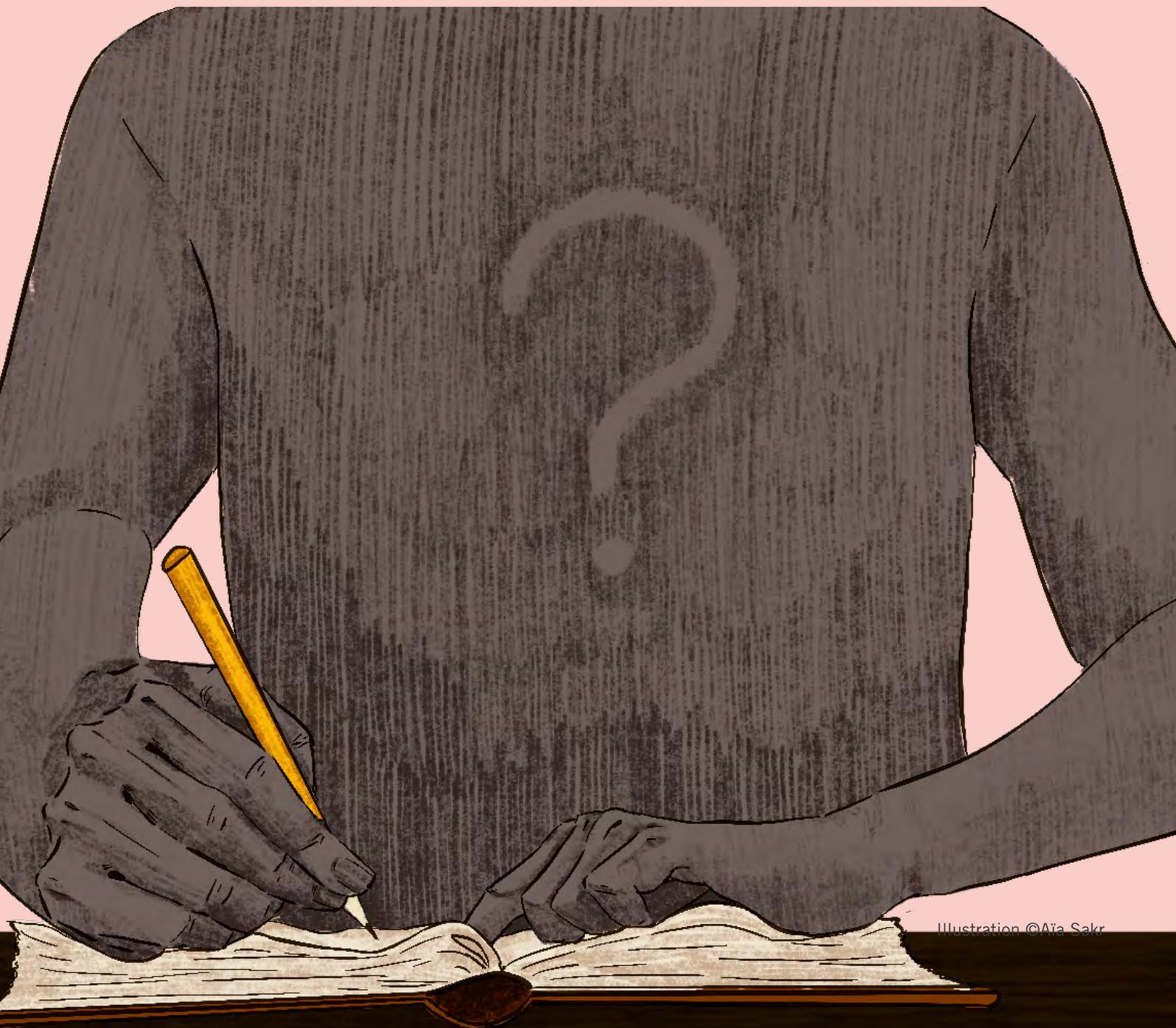
Elles sont même invisibles, après 45 ans. C'est le constat que fait Alice Zeniter. A quelques exceptions près, bien sûr, notamment Amélie Nothomb,

Katherine Pancol ou Janine Boissard. Des dérogations à la règle pour renforcer l'idée d'un écran de fumée.

Alors il faudrait peut-être faire comme certains clients de la bouquinerie de Marie : ne rechercher que des autrices,

et les lire avec la même considération que des oeuvres d'auteurs. Car si l'on en croit Thomas Messias, créateur du podcast *Mansplaining* : plus on lit de livres de femmes, plus on a envie d'en lire.

Elsa Yegavian



En Proie au Silence : le manga qui laisse la parole aux victimes de violences sexistes et sexuelles

En Proie au Silence est un manga écrit et illustré par la mangaka Akane Torikai en 2013 et édité en France par les Éditions Akata en 2020. Elle propose aux lecteurs de se mettre face à la misogynie et les violences sexistes et sexuelles (VSS), que peuvent subir les femmes japonaises au quotidien en mettant en scène plusieurs personnages dont les destins s'entremêlent, dont Misuzu, le personnage principal du récit.

« En dessinant ce manga, je passe du rire à l'écœurement. Bref, je m'amuse bien. »

- Akane Torikai, mot de l'auteurice dans le tome 2 d'*En Proie au Silence*.

Misuzu est professeure dans un lycée japonais, elle tente du mieux qu'elle peut de faire face à son quotidien d'enseignante, avec les difficultés que cela entraîne. Mais lorsque sa meilleure amie Minako lui annonce ses fiançailles avec Hayafuji son petit ami, cela va réveiller une vieille blessure enfouie chez Misuzu. Cette nouvelle va alors bousculer son quotidien de manière irréversible.

Là où en France la question du féminisme est devenue anodine, au Japon, *En Proie au silence* dérange, scandalise. Il s'agit donc d'une lecture indispensable, voire même importante afin de comprendre le monde face auquel les femmes japonaises doivent faire face.

C'est une série empreinte de réalisme qui traite les violences sexuelles dans leur ensemble et brise tous les tabous en abordant également l'expérience que peuvent avoir les hommes. De plus, la volonté de l'auteure de lier le destin des personnages permet de s'y identifier facilement sans avoir le même vécu qu'eux.

« Ça me désespère de faire l'effort de comprendre ceux qui sont contre le féminisme. »

- Akane Torikai

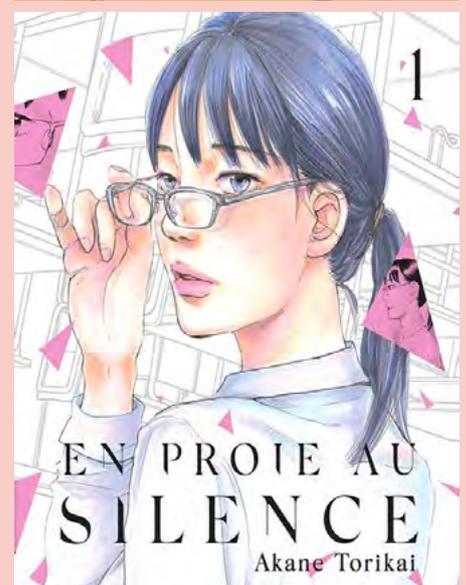
Akane Torikai, née en 1981 dans la préfecture d'Osaka, est un des piliers du féminisme dans le monde du manga. Elle fait partie de celles qui ont le courage de porter des voix mises sous silence pour faire en sorte que l'on arrête de détourner le regard face aux VSS quotidiennes. Elle commence sa carrière en 2013 avec *En Proie au Silence*, et complète son œuvre avec d'autres séries telles

que *Sans Préambule* ou encore *Saturn Return*. Aujourd'hui encore, Akane Torikai dérange et sait faire parler d'elle dans un univers culturel pensé par et pour les hommes.

Imane Bouzebra



Photo | @manganews.com



L'environnement comme ligne directrice, critique du roman *Peine des Faunes*, d'Annie Lulu

Peine des Faunes est un roman paru le 25 août 2022. Il conte l'histoire de Maggie, l'aînée d'une fratrie de huit enfants qui va voir soudainement sa vie basculer le jour où sa maman va prendre la route avec la plus petite de ses sœurs jusqu'à son village natal afin de le défendre contre une compagnie pétrolière qui souhaite exproprier les habitants. Maggie qui se voyait déjà mariée avec l'homme qu'elle aime depuis toujours, va être assignée à un tout autre destin.

L'autrice, très engagée dans la cause environnementale, a souhaité mettre son combat en lumière au travers de son livre. Plusieurs passages en témoignent.

Tout commence par l'histoire du village natal de la mère de Maggie. Un lieu luxuriant et propice à la faune, dans lequel plusieurs espèces rares menacent d'être détruites par une compagnie pétrolière qui essaie de payer les habitants pour parvenir à ses fins. Ces derniers vont tout tenter pour les empêcher d'atteindre leur but et iront jusqu'à s'enchaîner aux engins. Un beau message de force collective, mettre sa colère pour le bien commun et remporter le combat.

Des ancêtres qui sensibilisent à la faune, qui refusent de se nourrir d'animaux et qui tentent de transmettre leurs convictions. Loin d'être réprobatrice, la grand-mère de Maggie éduquera ses petits-enfants et arrières petits-enfants à ne pas manger

d'animaux car elle les considère comme la vie, le futur. Pour elle, tuer un animal c'est comme tuer un enfant, et cela fait de cette dite personne un meurtrier. La grand-mère de Maggie ira même jusqu'à obliger sa propre fille à allaiter un animal, pour la re-sensibiliser au bien-être général. En effet, la maman de Maggie, épuisée, a du mal à

s'occuper de sa benjamine. La solution de la grand-mère est de se ré-ouvrir au monde pour être à nouveau capable de s'occuper de son enfant. Un animal est un enfant de la Terre.

Des passages poignants, qui poussent à la réflexion sur la consommation animale.

Sarah Bernard



Photo | @radiofrance.fr

Nous lisons les yeux fermés

Seriez-vous capable de citer un auteur handicapé ? Une autrice racisée ? Quel était le dernier livre écrit par une femme que vous avez lu ? Si pour répondre à ces questions, il vous faut vous creuser les méninges, alors peut-être que nos bibliothèques ne sont pas si inclusives. Et que notre déconstruction n'est pas encore complète.

Guillaume Musso, Marc Lévy, Sylvain Tesson... Tous ces auteurs ont un point commun : ils font partie des auteurs les plus lus en France depuis plusieurs années. Mais un autre détail les relie, ils sont tous les trois des hommes blancs, cisgenres (dont le genre correspond au sexe biologique) et hétéros. Un profil qui a longtemps été privilégié dans la littérature. Rappelez-vous les lectures au collège, avec Victor Hugo, Guy de Maupassant ou Frédéric Beigbeder pour les plus modernes.

Pas une femme, à quelques exceptions près

Pas une femme, à quelques exceptions près comme Marguerite Duras ou George Sand (dont on méprend d'ailleurs souvent le genre). Et dans les bibliothèques, ça se voit. Sur les étagères, les vestiges des années scolaires sont masculins.

Dans les médiathèques municipales, même constat. Pascal, agent du patrimoine à Lille, explique : "on choisit surtout les auteurs qui sont très

demandés, parce qu'on sait que ce sont des auteurs qui seront empruntés très vite. Donc les grands bestsellers, les grands auteurs. Et pareil pour les films, pour les bandes dessinées et les nouveautés qui attirent l'œil tout de suite." Une démarche qui s'accorde avec la popularité. Brigitte Giraud, lauréate du Goncourt 2022 n'est que la 13^e femme à être récompensée par ce prix. Depuis sa création en 1904, seulement 10% des lauréats sont des lauréates. Les "grands auteurs" sont donc rarement des autrices, ou des personnes issues de minorités. Alors les bibliothèques de la ville tentent de faire plus d'efforts. "Dès qu'un document est original et sort de l'ordinaire, on fait tout pour l'avoir, parce qu'on sait que ça va attirer la curiosité des adhérents. Et que ça peut être emprunté très vite.", poursuit Pascal.

Les "grands auteurs" sont rarement des autrices

Laure Murat, historienne et écrivaine française, a fait une expérience. Elle a demandé à 200 grand.e.s lecteur.rice.s

de citer des oeuvres qu'ils aimeraient relire. Résultat : sur les 125 noms d'écrivain.e.s cité.e.s, 93% d'hommes. Quant aux femmes vivantes, c'est simple : il n'y en avait aucune. Nous nous sommes accommodé.e.s de livres faits par les hommes pour les hommes, suggère Marie : "je peux relire sans fin les héros de BD comme Treize et Thorgal, qui sont complètement dans le schéma stéréotypé du mec superhéro qui va sauver la belle, alors que la belle, elle, n'est pas active. Peut-être que je suis tellement conditionnée que j'ai réussi à dépasser ce cloisonnement et que j'ai assez de distance pour en jouer."

Alors ces lecteurs et lectrices, comment choisissent-ils ?

Avant d'en discuter, peu avaient réfléchi à la question de la représentativité. "Je ne fais pas trop attention, avoue Louane, lectrice de 19 ans. Je lis ce qui me plaît et la majorité du temps, les auteurs, je ne sais pas qui c'est." Une démarche similaire à Marie : "mon approche est de dire ce que je recherche,

la qualité narrative, l'écriture. Peu importe le genre. Jusqu'à présent, c'est un point sur lequel ça n'interfère pas dans mon choix." Pourtant, lire un livre écrit par un homme blanc valide, sur la société telle que

la voit un homme blanc valide c'est ne voir le monde que par le trou de la serrure, en occultant l'immense baie vitrée d'à-côté. L'habitude nous fait passer à côté d'oeuvres géniales réalisées par des minorités. Et

pour cela, nous avons tou.te.s notre responsabilité.

Elsa Yegavian



Quand Instagram rencontre le Livre

Sarah a un bookstagram (@etrealapage_), une page Instagram sur laquelle elle poste régulièrement à propos de ses lectures, de ses coups de cœur et de son amour du livre.

“ Le livre est une œuvre à part entière ”

Avec ce post vient aussi une page du livre, choisie avec attention, suivi d'un petit avis et d'une photo mise en scène car “ le livre est une œuvre à part entière, un objet de photographie et cela me permet de mieux montrer ce qu'il m'a fait ressentir.” @etrealapage_ lui permet de partager ses émotions, de se souvenir de ses lectures mais surtout d'échanger avec d'autres lecteurs. rices. “ Je trouve ça dommage de juste lire le résumé d'un livre et j'essaie de piocher un passage qui m'a provoqué une émotion particulière, soit qui résume bien l'histoire.”

Les mots sont très importants et sont puissants, c'est ça qui fait le pouvoir du livre. L'importance

du discours, de la formulation et de la plume. Chacun à ses goûts, sa façon d'aborder un ouvrage : “ j'aime avoir des passages qui marquent, quand l'émotion monte et puis là, la phrase qui claque, qui te laisse sans mots ”. Pour Sarah, la lecture c'est tout un monde, une bulle.

Créer du lien

C'est pour ces raisons que ce projet s'inscrit dans une volonté de partage bien plus ambitieuse. A terme Sarah aimerait ouvrir une librairie indépendante, dans laquelle elle pourrait organiser des sessions de discussions autour d'un ouvrage et ainsi créer du lien intergénérationnel. Pour les petits et grands, la relation au livre est importante, “ on peut imaginer des ateliers

avec les enfants, dans lesquels ils apprivoisent le livre, dessinent ce qu'ils leur inspirent ”.

Selon une étude du Centre national du livre, les jeunes lisent moins et passent plus de temps sur leurs écrans. Utiliser Instagram pour reconnecter la jeunesse au plaisir de la lecture c'est possible même si « le livre n'est pas menacé par les écrans, ce sont deux univers différents qui peuvent cependant interagir facilement ”. Et puis les écrans peuvent même réconcilier certains avec la lecture puisqu'il existe maintenant des livres audio, des liseuses. Le livre peut aussi s'adapter aux gens, même si pour Sarah les écrans ne remplaceront jamais la sacralité de l'objet.

Rachel Escolano

Photo | @etrealapage_



INSTAGRAM
@etrealapage_



Les arnaques 2.0

“ Cliquez pour confirmer votre adresse de livraison Chrono-post™ ”, ou encore “la po.ste cherche à vous joindre à propos d’une lettre non délivrée ”. Les fraudes et arnaques digitales se font de plus en plus nombreuses et trompeuses, surtout depuis la hausse des commandes en ligne et du télétravail, depuis le COVID.

Lointains sont les jours des e-mails douteux de la part de soi-disant “ Princes Nigériens ” des années 2000. Aujourd’hui ces pièges prennent la forme de SMS de la sécurité sociale, ou autres structures dont les emails et messages de confirmation sont entièrement plausibles.

Ces arnaques digitales cherchent à nous faire cliquer sur des liens pirates ou à nous faire entrer des informations personnelles sur des sites dont ils ont le contrôle pour avoir accès à des informations telles que nos comptes bancaires, identités, et informations administratives, grâce auxquelles ils peuvent voler de l’argent, ou aller jusqu’à faire chanter leurs victimes.



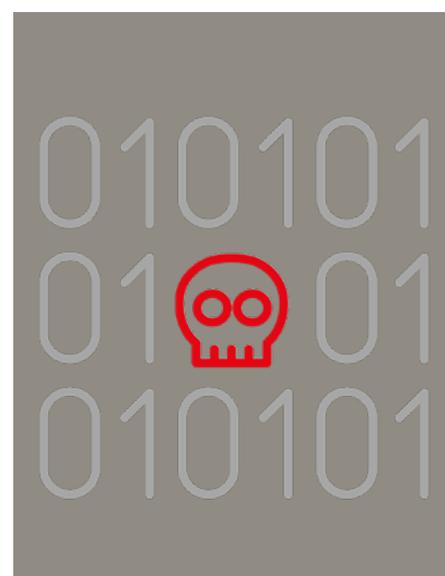
Les commandes en ligne ne cessent d’augmenter, ce qui en fait la période parfaite pour attaquer. De faux emails de suivi de colis tombent sans arrêt dans nos boîtes de réception. UPS, DHL, Colissimo, Chronopost, La Poste... aucune compagnie de livraison n’y échappe.

**info_1fGCosQSHs60@
skocarflvxq.zqfcmhqxyyko.com**

Il existe heureusement de multiples façons de repérer ces risques de fraudes digitales. La plus simple est de regarder l’expéditeur du message. Vous recevez un e-mail disant venir de Chronopost mais l’expéditeur vient de l’email d’un particulier comme jean.dupont@gmail.com ou d’une adresse aléatoirement générée comme *info_1fGCosQSHs60@skocarflvxq.zqfcmhqxyyko.com* c’est forcément une arnaque !

Pareillement, si vous recevez un SMS prétendant être une structure gouvernementale comme l’assurance maladie ou la CAF mais que le numéro attaché commence par un 07 ou autre préfixe téléphonique personnel, ne répondez pas !

Un autre moyen de déceler ces arnaques est de regarder



le contenu du message. Vous y trouvez des fautes d’orthographe, le numéro de la commande donné n’est pas raccord avec la commande que vous attendez, ou le visuel de l’e-mail est de trop basse qualité pour venir de la source officielle, alors doutez vous de quelque chose.

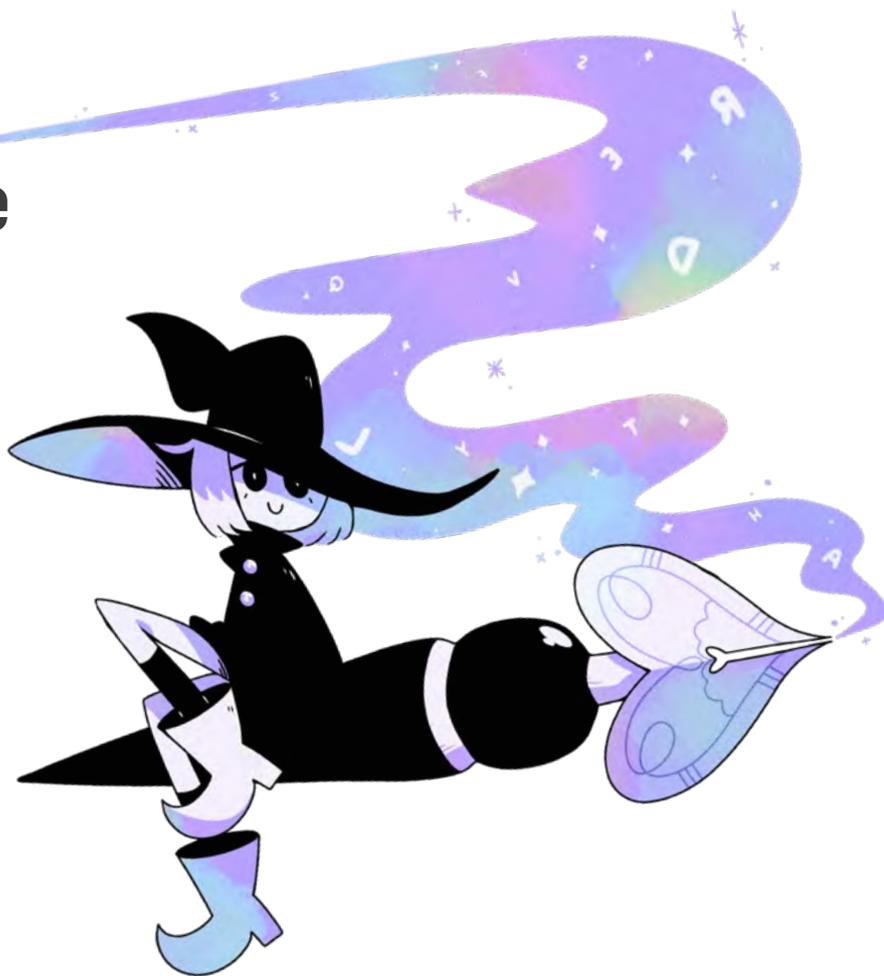
En cas de dernier recours n’hésitez pas à chercher le numéro ou l’adresse sur google. De nombreux sites existent afin de répertorier et reconnaître des arnaques digitales ou téléphoniques, et vous-y trouverez confirmation de vos soupçons sur la source du message.

Aïa Sakr

A vos Plumes

Une belle écriture

La forme de notre écriture ne dépend que de nous, il n'y a ni mauvais écrivain.e ni mauvais lecteur.rice. Tout est fait pour qu'on apprécie pleinement l'art de l'écriture. Plus notre écriture est moche, plus la lecture est belle. Prends ton stylo et écrit de toute ton âme, de tout ton cœur pour la beauté de l'écriture. Laisse-toi aller, prend le temps qu'il faut et écrit la plus jolie des phrases sans avoir peur du jugement des autres, sans avoir honte de ton écriture. Nous n'avons rien écrit que personne ne pourrait lire, l'écriture est pour nous une sorte d'échappatoire, d'exutoire même.



Sans l'écriture, nous ne sommes rien, nous avançons avec elle. Nous ne connaissons rien de plus exaltant que l'écriture, nous chassons toute mauvaise pensée grâce à cela. Nous n'avons rien à cacher quand nous écrivons, les pages blanches nous donnent la force d'écrire nos rêves, nos pensées, nos histoires et surtout elle nous donne la force d'avancer dans le présent et dans le futur. L'écriture cache de nombreux atouts, elle est comme une sorte de vague qui nous chatouille les orteils quand elle est là. Le simple fait de se perdre dans l'écriture nous provoque une montée d'adrénaline que nous puisons au fond de nous.

Premiers flocons

Premiers flocons
Premiers amours
Premiers frissons

Le grand retour
Froide saison
Et chaude nuit
Ebats brouillons
Et plein de vie

Des souvenirs
Entrelacés
Des rires aimés
De tes baisers
Oui j'ai rêvé
Je peux le dire

Thomas Mouton



Illustration ©Widad

Compteurs d'étoiles

A s'asseoir sur un banc cinq minutes avec soi
On voit les gens qui meurent de faim et de froid
Puis on rentre à deux pas savourer son repas
Passant aveugle à ces invisibles au trépas
Ils sont à tout jamais les gardiens de la lune
Ces hommes sans noms ni couvertures de unes
Leurs frères si seuls boivent et vomissent leur rancune
En pleurant de l'intérieur leur infortune
A l'unisson les habitants des bancs publics
S'endorment là pudiques en public sans public
Chez ces gens-là amis on ne demande pas
On survit !
A l'unisson les habitants des bancs publics
S'endorment là pudiques en public sans public
Chez ces gens-là amis on ne demande pas
On survit !

Thomas Mouton



Illustration ©Aïa Sakr

Le saviez-vous ?

Mais d'où vient cette chanson qui sonne les heures en centre ville de Lille ?

Le P'tit Quinquin c'est l'histoire d'un petit garçon capricieux et de sa mère, ouvrière brodeuse qui travaille pour subvenir à leurs besoins. Elle essaie de combler au mieux les caprices de son cher enfant. La chanson, le P'tit Quinquin a vu le jour dans un bistrot de Lille. Elle a été écrite par un poète lillois : Alexandre Desrousseaux en 1853. Elle est vite devenue un chant populaire et culturel de la ville de Lille.

Il existe une statue représentant cette femme, à coté du berceau, tenant son enfant dans les bras. La statue est restée longtemps dehors devant la mairie mais par crainte qu'elle ne s'abîme, la ville a décidé de la conserver à l'intérieur du bâtiment. Vous pouvez l'apercevoir dans le hall de l'Hôtel de ville. Une réplique a également trouvé sa place à l'intérieur du square Foch.

Widad

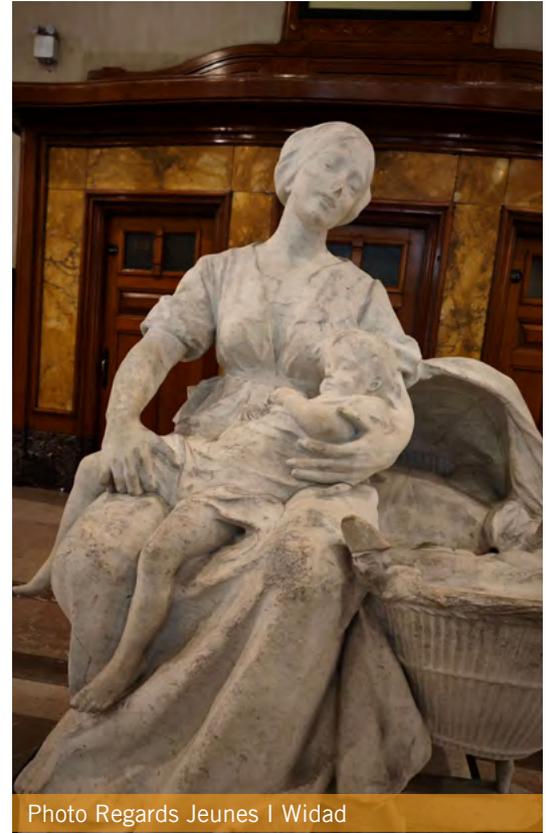


Photo Regards Jeunes | Widad

Regards Jeunes



@RegardsJeunes



Un Journal | une TV

**Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction**

Tu as les idées on a le matos

**Écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer,
interviewer... Rejoins-nous >>**

03 20 14 85 50 | regardsjeunes@lilleavenirs.fr

missionlocale-lille.fr/regards-jeunes



missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange™**

Périodique de la Mission Locale Lille Avenir | 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille | 03 20 14 85 50 - ml.lille@lilleavenirs.fr

Directrice de publication : Karine BUGEJA

Responsables de rédaction : Anne VANPEENE

Rédactrice en cheffe & maquette : Rachel ESCOLANO

Impression | rapid-flyer.com

N°ISSN | 2801-1996



Cofinancé par
l'Union européenne